

# Le Courrier du Canada

## JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Éditeur Propriétaire.

### FRANCE

GUERRE A LA RELIGION  
Paris, 21 août 1882.

Les dépêches de l'Agence Havas nous apprennent qu'une centaine de gendarmes, cinq cents hommes de troupe, le général Schnéegans, le préfet de Saône-et-Loire, les deux sous-préfets d'Autun et de Chalons, le procureur général de Dijon, le procureur de la République de Chalons, ont été envoyés à Monceau-les-Mines.

Un si grand déploiement de force et la présence de tant de personnages si importants montrent qu'on s'est enfin résolu à agir vigoureusement contre les émeutiers. Il était temps. Les désordres ont commencé samedi dernier et n'ont fait chaque jour que s'aggraver.

Mais il semblait qu'on ne voulait d'abord y prêter que peu d'attention. A quoi bon déranger préfet, police et gendarmes pour arrêter dans leurs exploits des gens qui se contentaient de renverser les croix, de faire sauter avec la dynamite les statues de la Vierge, de forcer les portes des églises ? Ce sont tout autant d'œuvres méritoires, auxquelles tous les fonctionnaires qui servent la République ont plus ou moins participé. Le préfet de Saône-et-Loire, qui s'est entre tous distingué dans la mise à exécution des décrets et le crochetage des convents, devait se montrer plein d'indulgence ; le parquet avait pris l'habitude de présenter des conclusions favorables aux auteurs de pareils méfaits, et le gouvernement lui-même les protégeait par ses arrêtés de confit.

On peut croire que, si les émeutiers de Monceau-les-Mines s'en étaient tenus là, ils n'auraient guère été inquiétés ou ne l'auraient été que pour la forme. Mais la bande rouge, encouragée par l'impunité, a cru qu'elle pouvait aller plus loin.

Après avoir pillé et incendié l'église, elle s'est portée contre la mairie ; après avoir arrêté le curé et les Frères des écoles chrétiennes, elle a arrêté le maire ; elle a parcouru les campagnes, envahissant les propriétés privées ; raflant tout le monde et menaçant ceux qui étaient assez osés pour refuser la contribution de guerre.

C'est alors seulement que le gouvernement a compris qu'il avait affaire à une sorte de jacquerie. Il est donc sorti de son inertie, et toutes les mesures ont été prises pour organiser une véritable expédition.

Si un laps de temps aussi considérable s'est écoulé avant que les émeutiers aient pu être arrêtés, et si les officiers ne veulent point convenir que le gouvernement se soit tenu d'abord dans une indifférence systématique, parce que la bande rouge s'attaquait uniquement aux églises et aux monuments religieux, il faut reconnaître que la sécurité publique est aussi mal défendue en province qu'à Paris.

Ces lenteurs, cette inaction voulue ou non, n'ont rien de rassurant pour les populations. On sait quel travail s'accomplit ténébreusement dans les centres ouvriers pour la propagation

du mouvement socialiste et révolutionnaire. D'autres émeutes peuvent se produire sur d'autres points du territoire, et il est inquiétant de constater qu'il a fallu plusieurs jours pour mettre la force publique en état d'agir à Monceau-les-Mines.

### Pologne et Russie

La correspondance suivante, adressée de Saint-Petersbourg au *Journal de Genève*, met dans tout son jour une des conséquences du système de persécution poursuivi pendant nombre d'années contre la noblesse polonaise par la Russie, conséquences désastreuses pour celle-ci, qui est menacée de payer cher les fautes et les violences de ses Mourawieff :

« Il n'y a presque pas de jour où les gazettes russes n'annoncent des symptômes graves d'une invasion systématique des Allemands, en particulier dans le royaume de Pologne et les provinces qui le composaient avant le premier partage de 1772. Une bande de terrain de 50 kilomètres de largeur, le long de la frontière prussienne, a littéralement passé en la possession de propriétaires allemands, et ces nouveaux seigneurs, qu'ils soient Allemands ou barons teutons des provinces russes de la Baltique, ne viennent pas s'installer seuls sur leur conquête ; il amènent avec eux des dizaines, des centaines de cultivateurs, d'ouvriers, d'artisans, d'industriels allemands ; ils fondent des écoles de langue allemande, édifient des églises luthériennes, en un mot germanisent le pays.

On se saurait aucunement comparer ces envahisseurs aux capitalistes et aux entrepreneurs anglais ou français qui viennent s'enrichir en Russie, mais qui, en même temps, relèvent le paysan et l'ouvrier russes, comme par exemple pour les usines et les exploitations minières et forestières des grandes compagnies anglaises et françaises dans les provinces de Khar-koff, de Catherinoslaw, de Minsk, dans les monts Ourals, en Sibirie.

A Piotkow, ville du royaume de Pologne, on compte près de dix mille ouvriers de fabrique allemands, qui vivent déjà depuis une vingtaine d'années dans la contrée, et qui ne parlent ni n'apprennent l'idiome du pays. Tout récemment, dans la province de Kallisch, un Prussien a acheté aux enchères publiques l'immense domaine de Biskoulisch, pour une somme de 400 000 roubles, alors que les forêts seules qui couvrent cette propriété sont estimées à 800 000 roubles.

Dans cette même province polonaise de Kallisch, le magnifique domaine de Sharjoff vient aussi de passer dernièrement dans les mains d'un autre Prussien.

Ce sont là des preuves de l'absence complète de capitaux chez les gentilshommes polonais, ruinés par les confiscations et les contributions.

La Lithuanie et les provinces du Sud-Ouest sont inondées de propriétaires fonciers et de fermiers allemands. L'antique Setch, cet îlot du Dnieper, le foyer de la puissance des Cosaques Zaporogues, est aujour-

d'hui une colonie allemande ; on y voit encore le siège creusé dans le roc, sur lequel trônait le grand hetman Sachaydatchny ; mais, grâce à ces allemands, tous les souvenirs historiques de ces lieux sont effacés, au point que le fameux capitaine y passe aujourd'hui pour n'avoir été qu'un misérable chef de brigands.

Les provinces de Catherinoslaw, de Kherson et de Tauride sont couvertes de colonies allemandes ; celles qui sont riveraines du Volga aussi. Ces faits doivent leur existence à la politique du gouvernement russe, qui, à partir de l'impératrice Catherine II, dépense beaucoup d'argent à inoculer ce vaccin dans l'organisme russe. Il est vrai qu'alors on ne prévoyait pas que la petite Prusse deviendrait la grande Allemagne.

Tirant parti de la politique baroque des journalistes moscovites, docilement suivie par des gouverneurs de province, tels que MM. Mourawieff, Bezak, Tchertkoff, etc., politique qui interdisait tyranniquement aux personnes de nationalité polonaise et de religion catholique d'acheter des terres dans les provinces occidentales de l'empire, les Allemands ont envahi le pays, et ils attendent maintenant patiemment leur Messie.

### L'Etat et l'Eglise

Berlin, 9 août 1882.

Le prince-évêque de Breslau, Mgr Herzog, a rempli un devoir qui lui a sans doute été fort pénible, en signifiant aux prêtres de son diocèse qui s'étaient installés comme curés et pasteurs de paroisse avec la seule permission ou nomination du gouvernement, d'abandonner ces fonctions et même toute fonction ecclésiastique. Quelle intolérance, quel scandale ! s'écrient à l'unisson toutes les feuilles libérales : ce chanoine Herzog, qui était à Berlin le plus tolérant des prêtres, n'est pas sitôt installé sur son siège épiscopal, qu'il devient d'une intolérance tout à fait scandaleuse pour son diocèse et pour tout l'empire.

Pauvres raisonneurs ! de quel côté est le scandale ? Ces curés ne sont pas devenus curés par l'autorité de l'Eglise, la seule qui put leur donner la plus haute charge, la charge du salut des âmes, de ces grandes familles qui se nomment paroisses ; ils ont usurpé cette charge en vertu d'une loi que l'Eglise a repoussée comme empiétant sur son droit divin, et ils sont devenus un scandale pour tous les bons catholiques, qui savaient bien que ces prêtres infidèles préféraient se soumettre à la loi persécutrice de mai plutôt qu'à la loi de l'Eglise. Et dans la plainte qu'ils ont portée contre leur évêque, ils disent eux-mêmes : « Nous avons préféré la loi du gouvernement à la loi de l'Eglise ; le gouvernement osera-t-il bien nous laisser dépouiller de nos cures ? »

Mgr Herzog a reçu sa nomination du gouvernement, mais il a reçu l'institution canonique de l'Eglise, à laquelle il a dû, pour cette réception, prêter un serment de fidélité à toutes les lois de l'Eglise concernant les

évêques, et il ne pouvait rester fidèle à ces lois en conservant de faux pasteurs qui les avaient transgressés. Le roi n'a point demandé aux nouveaux évêques qu'il a nommés le serment aux lois de l'Etat, parce qu'il savait bien qu'ils ne l'auraient pas prêté, car l'Eglise leur en imposait un qui ne leur permettait pas de se soumettre aux lois de mai.

Ces purs libéraux, si sévères sur la morale, ne doivent donc pas dire que M. de Bismark a eu la main malheureuse en choisissant Mgr Herzog ; au contraire, il l'a eue très heureuse en faisant choix d'un digne prélat, qui sera aussi fidèle au Roi qu'il l'est à l'Eglise.

### Le marteau

Le couteau s'efface peu à peu devant le marteau.

Depuis quelque temps, dit le *Gaulois*, presque tous les crimes célèbres ont été accomplis par le marteau. Feuillez l'histoire de ces dernières années, et arrêtez-vous aux pages marquées d'une tache de sang.

Rue Hauteville, une laitière est assassinée. Lebiez ouvre la porte. Barré est derrière, un marteau à la main. La femme entre, et Barré la frappe à la tempe. Elle tombe, et Lebiez, expert en chirurgie, l'achève à coups de canif.

Prévost attire chez lui un vendeur de bijoux, et tandis que l'homme étale sa marchandise sur une table, lui, par derrière, lui assène sur la tête un coup de massue, sorte d'énorme marteau.

Avec quoi fut assassinée la marchande de journaux de la rue Fontaine ? Avec un marteau.

Et la femme de la rue du Pont-aux-Choux ? Avec un marteau.

Et la fille publique assommée par Bellanger, rue Saint-Lazare ? Avec un marteau.

Et la marchande de vin de la rue Montmartre, tuée à quatre heures du matin en ouvrant sa boutique ? Et la crémière de la rue de Sévres, frappée à une heure de l'après-midi, dans son magasin ? Et l'épicier de la rue du Cherche-midi, frappé dans les mêmes conditions ? Et la concierge de la rue Sainte-Anne, assommée dans sa loge au moment où elle vient de toucher ses termes ? Et la vieille femme de la rue de Charonne, tuée par Métral et Mariès, ces deux sismistes gamins ? Le marteau, toujours le marteau !

Bistor, le nouveau gracié, avant de serrer avec une ficelle le cou de sa victime, lui fracasse le crâne d'un coup de marteau. Bonifils, l'assassin du quai Conti, frappe à coups de marteau la fillette qu'il veut voler.

Gabrielle Fenayrou attire son ancien amant dans la maison isolée de Chatou ; et, quand Aubert entre dans le salon obscur, guidé par la main de sa maîtresse, le mari est derrière la porte, serrant dans ses doigts crispés le manche d'un marteau. Aubert franchit le seuil ; « un coup sourd retentit » dit l'instruction... La victime est à terre, désormais à la merci de son meurtrier.

### Bel exemple

Un touchant récit emprunté à la *Gazette de Nîmes* : C'est au retour de Jérusalem ; la Picardie était en vue de Marseille. Partout à bord, on se remémorait les saintes émotions, et l'on jouissait à l'avance du bonheur de les faire partager bientôt aux parents et amis demeurés au pays. A l'avant du navire, un petit cercle s'était formé autour d'un homme et d'une femme qu'à leur allure il était facile de reconnaître pour des travailleurs de la campagne. Leur costume et leur bagage plus que sommaires n'annonçaient rien moins que l'aisance.

L'un des passagers qui était le plus rapproché de l'homme se hasarda à lui dire, avec intérêt, qu'après un voyage aussi long et aussi coûteux, il ne devait pas lui rester grand-chose dans sa bourse.

—Tout juste ce qu'il me faut pour retourner au pays à X... (petite commune dans les montagnes l'Auvergne, aux environs de Clermont, et en arrivant je ne trouverai rien autre que mes deux bras.

—Mais, alors comment avez-vous fait pour entreprendre le pèlerinage et en payer les frais ?

—J'avais une bonne vache, monsieur ; je l'aimais bien, car le produit de son lait suffisait à peu près à me faire vivre. Mais j'avais une telle envie d'aller voir les lieux où Notre Seigneur est né et mort pour nous, que n'ayant pas d'autre moyen, j'ai vendu ma vache. Le prix a fait le montant de ma place. C'était fait. J'allais partir pour Clermont, lorsque ma sœur que vous voyez-là me dit : Comment, frère, tu vas faire ce beau pèlerinage, et tu me laisserais seule ici ? Eh ! que faire ? que je lui dis. — N'ayons-nous pas une autre vache ? — C'est vrai, je vas la vendre... Et voilà comment nous avons pu tous les deux aller à Jérusalem. Ça n'empêche pas que pour regagner ces deux vaches, il va falloir de dix à douze années de travail à tous les deux. Mais nous ne les regrettons pas.

A ces mots l'émotion avait gagné les auditeurs, une collecte fut immédiatement organisée. Ce récit naif fut rapporté à ceux qui ne l'avaient pas entendu, et dans peu de temps la somme nécessaire pour racheter les deux vaches était centralisée entre les mains d'un pèlerin, qui s'est chargé de la faire parvenir au curé de ces généreux croyants, sans qu'ils en sachent rien jusqu'à leur arrivée, de manière à leur laisser jusqu'au bout le mérite de leur sacrifice.

### Un congrès de libres-penseurs

Les libres-penseurs de l'Etat de New-York n'ont plus rien à envier à ceux de France et d'Italie : car eux aussi ont eu leur congrès.

Ils étaient six cents à Watkins-Glen, localité profondément incon nue, où ces messieurs ont dû prendre leurs aises.

Ils ne se sont pas contentés, paraît-il, d'émettre leurs vues sur l'émancipation du genre humain de toute croyance religieuse, et de lancer leurs foudres contre les religions positives,

quelle qu'elles soient. Cela n'est qu'une faible partie de leur programme. Les institutions sociales existantes ne leur plaisent pas davantage, et ceux d'entre eux qui se sont mis en frais d'éloquence ont conclu qu'il fallait tout démolir, tout détruire, parce qu'à leur avis tout est mal, tout va mal dans la société telle qu'elle est organisée.

Nous ne savons sur quoi ils se basent pour en venir à ces conclusions formidables, ni comment ils entendent mener leur guerre contre l'ordre de choses établi.

Mais en supposant que, par impossible, ces nouveaux iconoclastes réussiraient à abattre toutes les "idoles" en commençant par le Dieu de la Bible, et à couper les cent têtes de l'Hydre de la superstition—style libre-penseur—nous serions curieux de savoir ce qu'ils mettraient à la place.

C'est à quoi les soi-disant esprits-forts ne pensent guère, et ce sur quoi ils s'expliquent encore moins, car tout ignorant qu'ils sont des destinées de l'homme et du monde, ils se doutent bien que ces idées de destruction radicale ne seront jamais que des rêves de cerveaux détraqués.

La seule résolution tant soit peu sérieuse qui soit sortie de ce congrès de rêveurs, vise à l'établissement d'une université libre-penseuse quelque part dans la Nouvelle-Angleterre.

Le notaire Ingersoll, qu'on devait naturellement s'attendre à voir figurer en cette affaire, a été nommé président d'un comité de onze zéloteurs, chargés d'aviser aux voies et moyens propres à faire entrer ce beau projet dans l'ordre des faits accomplis.

Tout est possible dans la République où fleurissent la communauté de l'amour libre avec son patriarche Humphrey Noyes, la Nouvelle Icarie de Cabot, et la secte montreuse de Joe Smith.

Mais ces folies toutes plus criminelles les unes que les autres, ne recrutent en somme qu'un bien petit nombre d'adeptes déclarés.

Les expériences dangereuses ou simplement absurdes ont le champ libre aux Etats-Unis ; mais les Américains—gens pratiques—restent, en tant que nation—politiquement et socialement chrétiens.

Il y a parmi eux beaucoup d'incrédulés ou d'infidèles, comme ils disent mais les fanatiques d'impies y sont rares, et n'attirent aucune sympathie. Ils ne passent pas chefs de groupe ou de faction, contrairement à ce qu'on observe en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne, et même en Angleterre. En politique, leur influence est nulle : il n'y a pas de Bradlaugh aux abords du Congrès de Washington.

Par malheur, le protestantisme avec son libre-examen confine au rationalisme, et même insensiblement à la libre-pensée. Aussi ne faut-il pas s'étonner des progrès de l'infidélité aux Etats-Unis. Cependant, l'indifférence en matière de religion y fait encore plus de ruines dans les âmes. Voilà la grande plaie de la société américaine, qui se matérialise par un culte trop assidu au veau d'or.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA  
6 Septembre 1882—No 12

## NATALIE KOUMIAROF

Par GEORGES DU VALLOIN.

[Suite]

Serge reprit rapidement le chemin de Pétersbourg. En son absence, Natalie acheva de se remettre d'une secousse que mille contusions aggravaient ; et le docteur lui permit de monter sans retard dans la voiture qui l'avait amené.

Strella s'était relevé saine et sauve ; mais il était douteux que ce sort eût pu être celui de l'amazone.

Sourief regagna sa demeure en proie aux plus moroses réflexions. Un trouble singulier s'emparait de son âme. A la poignante angoisse que lui avait fait ressentir le danger de la jeune fille, à la joie intense qu'il avait ensuite éprouvée, il comprenait pour la première fois qu'il aimait.

Où, cet amour, ignoré de lui-même, avait insensiblement pris possession de son cœur. Mais n'excluait-il pas l'espérance ? Natalie, idole qu'environnaient de continuels hommages, lui rendrait-elle cette tendresse dont, il le sentait, rien ne le saurait plus guérir ?

Après une nuit employée à s'affermir dans une résolution qu'il croyait nécessaire, il se présenta, vers midi, à l'hôtel Koumiarof. Il gravit lentement les marches en marbre conduisant à la porte monumentale, entra dans le salon désert, et, plongé dans une profonde rêverie, perdit toute notion du lieu où il se trouvait.

Il tressaillit quand, sous une tenture doucement écartée, apparut la gracieuse silhouette de la princesse. Elle portait une simple robe en cachemire gris perle ; ses longs cheveux noirs tombaient en deux tresses, suivant la mode russe qu'elle adoptait le matin.

Jamais elle n'avait paru si ravissante à Serge. Il se leva machinalement, échangea quelques mots que la politesse exigeait de lui, puis resta silencieux et préoccupé.

La jeune fille lui parla de ses projets de villégiature, et, à son vif étonnement, apprit en retour qu'il comptait permuter pour l'armée du Caucase.

Elle était trop ingénue pour feindre ; sa voix tremblait un peu lorsqu'elle demanda au jeune homme le motif de cette soudaine décision.

Sourief hésita un moment, troublé par ce candide regard qui semblait lire sa pensée.

—Je veux fuir Pétersbourg, dit-il enfin ; je veux oublier, s'il est possible, que le bonheur passa un jour

près de moi, et que je ne pus l'atteindre. Malgré son enfantine simplicité, Natalie était femme. Ses joues se teignirent d'un vif incarnat, tandis qu'elle murmurait en détournant les yeux.

—Pourquoi fuir ? Un flot de joie inonda l'âme du lieutenant. Était-il donc aimé ?

—Natalie, reprit-il d'une voix si émue qu'on l'entendait à peine, m'avez-vous deviné ? Ah ! ne riez pas un espoir dont la déception me serait trop cruelle.

—Voici mon père, fit-elle précipitamment. Le prince entra dans le salon. Il s'arrêta en apercevant les jeunes gens qui s'étaient levés à son approche. Toute rougissante, sa fille vint à lui, se suspendit à son cou, et lui dit très bas quelques mots.

Un bon sourire se peignit sur le visage qui se penchait vers elle ; un baiser fut déposé sur son front, pendant que sa main et celle de Serge étaient réunies par l'étreinte paternelle.

—Soyez heureux, mes enfants, s'écria le prince ; il y a longtemps que je souhaitais voir ce jour.

—Mon père... balbutia Sourief qui croyait être le jouet d'un songe. —Oui, ton père comme le sien désormais. Depuis ton enfance, je t'aimais ainsi qu'un fils ; le nom seul pourra changer : mon affection

pour toi était inaltérable.

Ce soir-là, en s'endormant, l'amie d'Hedvige souriait au bonheur ; et Serge, dans ses rêves de félicité sans nuage, oubliait, en même temps que le nihilisme, son premier et fugitif amour.

VIII

### LE TEMPLE CATHOLIQUE

Le comte Palanski parcourait un soir la grande Perspective à laquelle la Néra donne son nom.

L'air était doux et pur ; il semblait que, sous cette voûte bleue, parsemée d'étoiles scintillantes, la tristesse ne pût pas pénétrer dans le cœur humain.

La lune se levait à l'horizon, perçant de ses rayons timides les voiles qui enveloppaient la ville. Les reflets vapoureux de son disque d'argent jetaient une teinte adoucie sur les édifices qui bordent l'immense avenue, et les idéalisait, en ne dessinant qu'à demi les rigides contours.

C'était une de ces nuits paisibles dont les climats du nord ont peut-être le privilège exclusif. La nature paraît s'y s'endormir plus profondément que sous les tropiques, là l'obscurité succédant sans transition à la lumière, doit se dissiper bientôt sans que l'aube en annonce le départ.

Dans les étés septentrionaux, même quand le jour qui finit se confond presque avec celui qui commence, la

nuit, harmonieux ensemble de l'un et de l'autre, possède cette silencieuse beauté qui révèle à l'homme un monde meilleur.

Absorbé par ses réflexions, Maryn n'accordait pas un regard aux monuments dont il fréolait parfois les murailles. Il ne voyait ni l'église de Kasan, bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, ni le palais Anitchkof, redevenu sombre et muet.

Le théâtre grec d'Alexandra, qui s'éclairait lentement, n'attira pas plus son attention que les temples des communions étrangères, auprès desquels le ramenaient les hasards de sa course incertaine.

Mais son pas se ralentit, son front devint plus pâle, quand la modeste et austère église catholique se dressa devant lui.

Depuis plusieurs mois, il n'avait pas pénétré dans ce sanctuaire, qui jadis lui parlait de la Pologne.

La dernière fois qu'il y était venu, sa mère et sa fiancée l'accompagnaient.

Aujourd'hui, l'une et l'autre étaient loin... ; et lui, renié par elles peut-être, errait seul dans cette ville, qui avait été le tombeau de son bonheur.

Il avait assisté à des réunions clandestines, où le meurtre et l'incendie étaient considérés comme des armes légitimes vis-à-vis de la société. Il avait entendu des étudiants préconiser le vol et le crime comme les seuls moyens qui pussent faire triompher leur cause.

Son âme loyale avait répudié, pleine d'horreur, une plus longue participation à de telles infamies. Presque inconnu de la plupart des nihilistes, il avait pu s'éloigner d'eux sans exciter leur défiance. Mais le calme, banni par le remords, n'était pas rentré dans son cœur.

Chaque attentat nouveau l'humiliait en l'indignant. Il eût rougi s'il eût dû revoir la noble fille qui, de même que sa conscience, l'avait si sévèrement accusé.

Tandis qu'il repassait en sa mémoire ces scènes douloureuses, un chant voilé parvint à son oreille : des accents suaves célébraient dans le temple les louanges de l'humble vierge qui fut fille des hommes et mère d'un Dieu.

Quels souvenirs ces saintes litanies évoquaient-elles en son âme !

Son enfance, sa fervente naïve, la cathédrale de Saint-Jean, où il avait éprouvé la plus pure joie de sa vie, tous ces riants et chers tableaux passèrent devant lui comme un mirage... mirage d'une paix qu'il ne possédait plus.

(A continuer)

SOMMAIRE

France. Pologne et Russie. L'Etat et l'Eglise. Le marteau. Bel exemple. Un congrès libres-penseurs. FULLERTON.—Natalie Roumlarof (A continuer). Lettre de St Paul Minn. Droit criminel. St Alphonse du Saguenay. La régularité dans la tenue des livres du commerce. Europe. Afrique. Asie. La guerre en Egypte. Canada. Une infirmière laïque. Fleurs d'appartement. La presse.

ANNONCES NOUVELLES

Déménagement.—Dr Auguste C. Hamel. Demandée.—Jos. Cantillon. La meilleure. Avis.—Thomas Craig. Demande d'une institutrice. Pépinière du Village des Aulnaies. Ecole normale Laval.—P. Lagacé.

CANADA

QUÉBEC, 6 SEPTEMBRE 1882

Mgr l'archevêque de Québec chantera, demain à Berthier, le service de M. l'abbé Bonenfant, ancien curé de cette paroisse.

St-Paul, Minn., 2 sept. 1882.

Au moment d'arriver à St-Paul, je vous adresse quelques mots, afin de vous mettre au courant de ce qui se passe ici. Il m'a été impossible, ainsi qu'aux autres journalistes, d'adresser des correspondances à nos journaux respectifs. Ce sera une besogne que je remplirai à mon retour.

C'est aujourd'hui le 2 septembre et nous sommes encore à 1500 milles de Québec, ce qui veut dire que nous ne serons pas rendus avant la fin de la semaine prochaine. Il y a aujourd'hui réception à St-Paul, où nous passons la journée pour visiter la ville et les chutes de St-Antoine.

Notre voyage a été plus que splendide. Les réceptions ont été superbes. Les villes suivantes nous ont donné l'hospitalité avec des banquets des plus somptueux.

- WINNIPEG, ST-BONIFACE, BRANDON, PORTAGE LA PRAIRIE, SELKIRK, PORTAGE DU RAT, EMERSON.

Le Pacifique s'est montré d'une générosité illimitée. Les détails émerveilleront.

De retour à Québec, nous aurons fait 6,000 milles ou 2,000 lieues, et cela en chars ! Je ne serais pas prêt à recommencer le voyage la semaine prochaine.

J'arrêterai à Chicago pour une journée, à Détroit pour une autre, puis je passerai par les chutes Niagara, puis par Toronto, etc.

Plusieurs de nos compagnons de route sont arrêtés à Winnipeg, dans le Nord-Ouest.

Entre parenthèse, nous sommes allés dans l'extrême ouest, à la capitale de la province de Qu'Appelle, baptisée du nom de "Regina."

Ce n'est pas une ville encore, mais on escompte l'avenir comme en bien d'autres endroits du Manitoba et du Nord-Ouest. Ce Nord-Ouest a été pour nous tous une véritable révélation, de même que la contrée qu'étend depuis Winnipeg jusqu'au Lac des Bois, en gagnant l'est.

DR N. E. DIONNE.

L'honorable M. Dionne est parti, samedi, avec M. Lesage, pour aller visiter le Saguenay.

Le portrait en pied de l'honorable M. Macpherson, président du Sénat, vient d'être terminé par l'artiste M. Charles Mercier. On le dit très bien fait.

Le télégraphe nous apprend que l'honorable M. Cauchon, lieutenant

gouverneur de Manitoba, est assez sérieusement indisposé.

L'élection de M. O'Brien, député conservateur élu pour Muskoka, est contestée.

St-Alphonse du Saguenay

M. le notaire Lucien Tremblay nous écrit que M. l'abbé Sirois, curé de St-Alphonse, a reçu dernièrement un témoignage de reconnaissance de la part de ses anciens paroissiens de la Baie St-Paul, consistant en deux magnifiques statues, une de la bonne Ste-Anne et l'autre de Notre Dame de Lourdes. M. le curé Sirois, a placé ces deux statues dans l'Eglise de St-Alphonse. L'installation en a été faite avec beaucoup de solennité. La statue de la bonne Sainte-Anne a été inaugurée le 26 juillet et celle de Notre Dame de Lourdes le 20 Août.

Droit Criminel

La Minerve dit que l'adresse de l'honorable Baby aux jurés, est commentée par plusieurs journaux anglais. Cette adresse, qui a été généralement remarquée, est, en effet, l'une des plus intéressantes qui aient été prononcées, à l'ouverture des termes criminels. Elle contient et provoque des réflexions d'une haute portée sur notre organisation judiciaire et criminelle.

Il est incontestable que le régime de nos prisons et pénitenciers est—ainsi que l'a dit l'honorable juge—relativement doux. Les condamnés sont bien pourvus des choses nécessaires à la vie, et ils jouissent même d'une aisance relative.

Tout le système repose évidemment sur l'idée moderne du châtiment social, idée toute morale et immatérielle, qui fait consister la plus forte partie de la peine dans la déshonneur résultant de la condamnation et dans la privation de la liberté.

Mais il est certain, aussi, que cette idée, toute noble et délicate qu'elle soit, n'atteint pas toujours, précisément à cause de cela, l'objet qu'on a en vue, qui est de punir, et surtout de prévenir le crime. La plupart des criminels se recrutent précisément dans la classe qui est la moins accessible à ces considérations, toutes philosophiques. Ainsi que l'a fait remarquer M. le juge Baby, il y a actuellement nombre d'individus pour qui le régime de la prison ou du pénitencier ne constitue pas une peine sensible. Bien plus, il y a des gens qui recherchent la prison, qui offrent, en réalité, pour eux, plus d'attrait que la vie sociale. Cela étant, on peut se demander si notre organisation criminelle atteint bien son but, avec un système de châtimens relatifs, plutôt moraux que physiques, calculés pour les classes autres que celles qui fournissent le personnel ordinaire des maisons de détention.

Cependant, on ne saurait, quoi qu'il en soit, songer à revenir aux anciens châtimens corporels. C'est aussi ce que reconnaît M. le juge Baby, qui paraît avoir voulu exprimer une pensée un peu ébouriffante plutôt qu'une opinion ou une recommandation pratique.

La régularité dans la tenue des livres de commerce

Quoique dans les villes, la majeure partie des marchands au détail comprennent l'importance de tenir leurs comptes en parfait ordre et leurs livres de commerce régulièrement, en est-il de même dans la campagne et beaucoup de marchands ne perdent pas chaque année une partie de leurs profits, pour avoir négligé ce devoir si sérieux ? Nous craignons que dans bien des cas des mémorandums d'achat ou de vente pris sur des feuilles volantes ou des entrées faites au hasard ne tiennent lieu de livres bien tenus et correctement mis à jour. Faudrait-il courir bien loin dans la campagne pour trouver un magasin ou un morceau de fil de fer sert à enfiler toutes les factures d'achat et un autre toutes les ventes au fur et à mesure qu'elles se font, écrites sur un bout de papier en attendant le jour qui ne vient jamais où elles seraient entrées dans un livre ? Ne voyez-vous pas d'ici cet amas poudreux de feuilles de papier de toute dimension suspendues à ce fil de fer qui les traverse, jaunissant de jour en jour le long du mur, à l'atmosphère du magasin. Le trou qui les perce va s'augmentant chaque fois qu'une recherche devient nécessaire et trop souvent pour allumer une pipe, on en déchire un lambeau. C'est là toute la comptabilité. Peut-être elle peut suffire quand le montant des affaires est minime et que le propriétaire, comme tous les gens qui ne tiennent pas de livres, a tous ses comptes dans sa tête, et qu'il paie toutes les factures et règle tout lui-même. Mais qu'il vienne à s'absenter et il trouvera bien vite que compter sur sa mémoire et sur les morceaux de papier enfilés n'équi-

vaudra jamais à un livre bien tenu et fréquemment balancé.

Dans une maison dont les livres sont mal tenus, les commis, au lieu de servir les acheteurs, sont obligés de négliger leur devoir pour débrouiller des comptes ou appaiser la colère d'une pratique, qui croit fort naturellement qu'elle ne doit pas payer deux fois pour le même achat ou voir porter à son compte des articles qu'elle n'a pas eus. La nature humaine est ainsi faite, tout acheteur, soit en gros, soit en détail, quelque clair que soit l'explication de l'erreur qui a été commise, se figure toujours qu'on a eu l'intention de le tromper ; et parvient-on même à le convaincre que la surcharge sur sa facture est le résultat d'une inattention, sa confiance est désormais ébranlée. A la première occasion, il transportera son compte et sa pratique à d'autres maisons qui donnent assez de soin à la conduite de leurs affaires et à la tenue de leur comptabilité pour que des erreurs ne s'y produisent pas.

L'argent perdu par les marchands sans ordre, qui négligent de tenir leurs livres correctement, se monte à une somme considérable chaque année. Non seulement ces marchands opèrent des ventes qu'ils oublient de charger au compte de leurs pratiques, mais quelquefois il arrive que ces transactions oubliées sont rappelées à leur souvenir par quelque mémorandum retrouvé par hasard ; mais tant de temps s'est écoulé depuis la transaction, que ces marchands sont honteux d'en faire mention et quoique le montant des ventes pourrait peut-être être recouvré, ils préfèrent se taire que d'exposer le désordre de leur comptabilité.

Dans nos jours de concurrence outrée, une tenue des livres parfaite, qui facilite la liquidation prompte des transactions, est d'une nécessité plus absolue que jamais. Le succès ou la ruine d'une maison de commerce dépend fréquemment des sommes que lui sauve une comptabilité exacte. Si une méthode soignée de conduire les affaires est essentielle dans le commerce de gros pour qu'il soit profitable, cette même méthode n'est pas moins indispensable dans le détail. Ceux qui dans l'une ou l'autre branche de commerce négligent ces précautions n'échappent tôt ou tard à la ruine que par les circonstances exceptionnelles dont ils ne peuvent en aucun cas s'attribuer la naissance.

(Le Moniteur du commerce)

EUROPE

FRANCE

Paris, 5 sept. 1882.

Le statisticien Etienne fait savoir que, d'une manière générale, la récolte est bonnetant en Europe qu'en Amérique.

Dans un rapport sur la compagnie du canal de Suez, M. de Lesseps dit que l'Angleterre prend la responsabilité des dommages causés par l'interruption du service.

ANGLETERRE

Londres, 5 sept.

Pendant le mois, le nombre des crimes agraires s'élève à 165, dont un meurtre.

La corporation de Waterford a voté le droit de cité en faveur de M. Gray. A Limerick, deux hommes ont été tués par l'écroulement d'un mur de soutènement, attendant à un magasin de liqueurs.

On pense que 200 constables de Dublin seront réintégrés.

A Woolwich, on a reçu des ordres pour expédier 3 000 hommes à Alexandrie, et 1 000 à Ismaïlia.

RUSSIE

St-Petersbourg, 5 sept. 1882.

Des matières explosives ont été dérobées dans plusieurs dépôts de l'Etat, notamment de Wadikarkas.

La rupture d'un pont sur lequel venait de passer l'empereur, lundi dernier, est attribuée à une tentative criminelle. Le ministre de la guerre est grièvement blessé.

TURQUIE

Constantinople, 5 septembre.

On continue à masser des troupes vers la frontière.

A Beyrouth (Syrie), un journal a été supprimé pour publication d'articles hostiles aux chrétiens.

La convention militaire est sur le point d'être signée. 500 hommes vont partir pour l'Egypte.

On connaît le texte de la proclamation que le Sultan va adresser aux Egyptiens : Arabi est déclaré rebelle, et le peuple égyptien est exhorté à se soumettre au Khédive.

ASIE

CORÉE

Une grande excitation règne à Yokohama (Japon) par suite des événements de la Corée ; mais on est convaincu qu'il ne s'agit pas d'un mouvement national, et le Japon se bornera à réclamer la réinstallation du ministre japonais, avec une garde permanente.

15 000 soldats chinois sont entrés

sur le territoire coréen, et 15 000 autres s'approchent de la frontière ; en outre, des vaisseaux de guerre s'approchent des côtes.

AFRIQUE

EGYPTE

Alexandrie, 5 septembre.

L'autorité prend des mesures pour faire transporter à Rosette les arabes indigents, et de fermer la ville à tous nouveaux arrivants qui seraient dépourvus de moyens d'existence.

Les meurtriers de MM. Richardson et Dobson seront pendus jeudi.

Mahmoud Tehmy, qui s'est rendu au Khédive, a écrit un rapport sur les positions et les forces d'Arabi.

Kadri-Pacha vient d'arriver avec le titre de représentant du Sultan.

Quatre Bédouins pris près de Rameh ont été condamnés à mort.

On commence les travaux pour rétablir un vieux canal permettant à l'eau de la mer d'entrer dans le lac Maréotis.

Port-Saïd, 5 septembre.

Arabi a établi une ligne de défense d'El-Kéram à Salihieh.

L'eau diminue dans le canal d'eau douce, et les approvisionnements sont d'une grande difficulté.

On a remarqué beaucoup de Bédouins le long du Canal entre Port-Saïd et Ismaïlia.

Plusieurs officiers d'Arabi sont allés de Salihieh à Ismaïlia, pour faire leur soumission.

La guerre en Egypte

En date du 5 septembre :

Un grec qui est arrivé tout dernièrement du Caire fait une sombre description de la situation à la capitale. Il craint qu'après sa défaite Arabi ne détruise la ville. Il calcule qu'il n'y a au Caire que 1 500 soldats qui aideront au pillage de la ville, dès la première occasion. Un cirassien ne peut se montrer dans les rues sans être maltraité.

La cour martiale égyptienne continue de recourir à la torture pour extorquer des aveux des prisonniers.

On a découvert dans une mosquée trois mille carabines et six mille sabres. Cette découverte a causé beaucoup de malaise.

On affirme qu'Arabi est en communication constante avec Stamboul via l'embouchure du Nil à Damiette. Il se sert de petits bateaux du Nil et de goëlettes grecques.

Le nombre des locomotives qui sont en route de Suez à Port-Saïd en portera le total à neuf, ce qui sera suffisant pour les fins de transport. Les chevaux des Anglais sont dans un bon état. Les plus grandes chaleurs semblent maintenant être passées. On dit que Wolesey est très confiant dans le succès. On considérerait presque comme un miracle si Arabi réussissait à se maintenir à Tel-El-Kebir.

CANADA

Montréal, 5 septembre.

Le conseil municipal de Durham a voté aujourd'hui, unanimement la somme de \$10,000, en faveur du chemin de fer de Montréal et Champlain, et exempté des taxes toutes les propriétés de ce chemin dans les limites de la municipalité.

Une boulangerie mécanique sera en opération sur le terrain pendant l'Exposition. Cette boulangerie est construite sur le plan de la boulangerie viennoise, exposée à Philadelphie en 1876.

L'Exposition Brésilienne sera considérable. Quelques échantillons sont déjà arrivés et le reste arrivera prochainement par le SS. Desirade.

Le nouveau steamer de la ligne Brésilienne La Ville de Paris arrivera aussi dans notre port pendant l'Exposition.

Fleurs d'appartement

[Du Journal d'Agriculture]

Nous voici déjà rendus à l'époque où il importe que celles de nos lectrices désireuses d'avoir des fleurs dans leur maison en hiver s'en occupent.

Parmi nos lectrices, s'il s'en trouve quelqu'une qui voit arriver avec plaisir le temps où les plantes qui lui donnent actuellement de si belles fleurs vont périr, qu'elle ne se désole pas. Je vais d'abord lui demander si elle peut disposer d'une fenêtre, d'une seule, dans son appartement, mais donnant sur le sud ou l'ouest.

Comme elle me répond probablement dans l'affirmative, voici ce qu'elle a faire. D'abord qu'elle se fasse acheter deux douzaines de pots en terre, de six pouces de diamètre en haut, puis qu'elle emplisse ces pots de terre composée, autant que possible, d'une partie de terre glaise, d'une partie de sable et d'une partie d'un bon terreau. Enfin qu'elle choisisse parmi les plantes de son parterre au mois d'août, celles qui ont le moins fleuri, et transplantant ainsi quelques géraniums, des giroflées, une couple de pots de mignonnette, enfin ce qu'elle a sous la main,

elle aura vite empoté deux douzaines de plantes.

Il ne lui reste plus qu'à les mettre quelques jours à l'ombre, puis à les bien arroser, les empêcher de fleurir et à l'époque des froids elle aura de belles plantes à mettre à l'abri, qui lui donneront pendant tout l'hiver une jouissance beaucoup plus grande que la somme de travail qu'elles auront exigée.

Voici, en peu de mots, le plus fort de la besogne enseignée. Bien entendu, que certains détails sont omis, que des méthodes plus satisfaisantes sont suivies, mais enfin, pour le débutant qui a peu lu, qui a peu à sa disposition, il est important de commencer modestement, et de s'instruire en petit par la pratique. En effet, s'il est bon et nécessaire d'avoir un peu de théorie pour commencer, il faut aussi être bien convaincu que rien ne vaut la pratique pour se former à l'horticulture comme aux autres choses.

Pour ceux qui sont plus avancés dans la culture des fleurs d'appartement, je me permettrai de leur conseiller d'acheter des bulbes. Rien ne donne autant de satisfaction que les plantes bulbeuses en hiver, tout en exigeant relativement peu de soins. Les hyacinthes, les tulipes, les crocus, certains lis, etc ; se prêtent bien à cette culture, qui consiste à leur donner d'abord de la bonne terre ordinaire, de l'obscurité et une température modérée, pendant les premières semaines après la plantation, puis une température plus élevée et de la lumière, ainsi que de l'eau en abondance à l'époque de la floraison.

Le grand avantage que présente cette classe de plantes, c'est celui de donner des fleurs tout l'hiver, si elles sont plantées à des époques différentes, disons tous les quinze jours, à partir de décembre jusqu'en février.

Une infirmière laïque

Les infirmières laïques, qui dans les hôpitaux français, ont remplacé les sœurs si dévouées, jouissent alternativement de demi-journées, soit de deux heures de l'après-midi à huit heures du soir.

Avant-hier, l'infirmière B....., dont c'était le jour de sortie, dit la Patrie, s'installait à trois heures dans un des établissements les plus mal famés de la rue Galande, et y restait jusqu'à minuit, oubliant totalement l'heure de la rentrée.

Hier matin, à cinq heures, ladite infirmière offrait en vente à une dame un magnifique sac de voyage, renfermant de nombreux objets, et ce pour la somme de 200 francs. Ce prix fantastique inspira des soupçons a des agents de la sûreté, qui se trouvaient là fortuitement, et ils arrêtèrent la femme B..... Celle-ci rendit facilement compte de l'emploi de son temps jusqu'à une heure du matin : elle avait mené joyeuse vie dans le cabaret de la rue Galande, avec des gens qu'elle dit ne pas connaître, et qui avaient constamment soldé les dépenses. Puis, après les avoir quittés, elle avait trouvé le sac dans la rue.

Or, ce sac contenait, entre autres choses, des cartes de visite au nom de M. H. de W....., conseiller privé de l'empereur de Russie. On envoya immédiatement avertir ce haut fonctionnaire à l'hôtel où il est descendu, et de sa déclaration il résulte que le sac lui avait été volé hier, à l'hôtel même. L'argent qui s'y trouvait avait disparu. Reste à savoir maintenant si l'infirmière l'a réellement trouvé fracturé, ainsi qu'elle le raconte, ou si, au contraire, les gens avec lesquels elle se trouvait, et qu'elle affirme ne pas connaître, sont les voleurs, et la femme B... leur complice.

La presse

Avec quelle sagesse les événements ne se suivent-ils pas !

Au moment où les esprits en Europe s'éveillaient d'un siècle de léthargie, et lorsqu'il fallait un moyen pour faire connaître au loin le résultat des études des savants dans les sciences, Caxton donna au monde la presse à imprimer. Par son aide les inventions d'un pays devinrent la propriété de l'univers et la science en reçut une grande impulsion. Mais personne n'a mieux compris cette vérité que le professeur Holloway. Le même esprit d'observation que lui a découvert ses remèdes célèbres l'onguent et les pilules lui a fait voir l'avantage qu'il pourrait tirer de la presse pour le monde et pour lui-même. Il a donc fait connaître ses découvertes, semant avec confiance partout où la lecture était répandue, et attendit les résultats. Ses écrits sur sa théorie engagèrent les gens à essayer ses remèdes ; l'essai les rendit populaires dans les deux hémisphères, et leur valeur intrinsèque est maintenant établie partout comme le meilleur remède à opposer à toutes les maladies.

Pour les maladies du foie et de l'estomac les pilules sont regardées comme un spécifique rapide et certain et il y a de nombreux témoignages de ce fait. Or nous savons tous que la santé générale dépend de la condition de ces deux organes importants. Si la digestion est embarrassée, les intestins en désordre, et s'il y a congestion du foie, tout le système souffre ; la force diminue, l'esprit s'affaiblit, le teint devient cadavérique, le découragement et le désespoir remplacent l'énergie et l'espérance, et le malade devient aussi insouciant des

doses du monde que s'il était déjà dans la tombe. Mais ce remède magique le relève de son sépulchre. Quelques choses des pilules ramènent la digestion, l'appétit, et l'énergie physique. Ces faits sont trop clairs et trop bien établis pour qu'on puisse les contredire. Ils sont pas basés seulement sur les oui-dire, mais sur les témoignages de personnes occupant des positions élevées dans la société, témoignages que nous corroborons par notre connaissance personnelle.

(—Jerach Télégram.)

Petites nouvelles

CALENDRIER. — Québec, le mercredi 6 septembre 1882, 24e jour de la Lune. Il y a eu dernier quartier le lundi 4 septembre, à 8 heures 42 minutes du matin.

Le jour dure 13 heures 05 minutes, et la nuit 10 heures 55 minutes ; le Soleil se lève à 5 heures 25 minutes, passe au méridien à midi moins 2 minutes, et se couche à 6 heures 30 minutes ; à midi, sa hauteur au-dessus de l'horizon de Québec est de 49 degrés et 5 dixièmes.

La Lune s'est levée hier à 11 heures 40 minutes du soir, et se couche aujourd'hui à 3 heures 12 minutes du soir.

SOCIÉTÉ MUSICALE STE CECILE DE QUÉBEC. — Il y aura répétition ce soir à 8 heures précises au lieu ordinaire.

Tous les membres sont priés d'y assister.

Par ordre F. X. FOURNIER, secrétaire.

EXPOSITION.—L'exposition d'horticulture, dont l'ouverture officielle a lieu cet après-midi à trois heures, va surpasser celle des années dernières. Le choix de fleurs de toute sorte est surtout magnifique.

CHEMIN DE FER.—Le contrat pour la construction de l'embranchement de l'Assomption, sur le chemin de fer du Nord, a été donné à M. L. A. Roberge. Les travaux vont commencer immédiatement.

LES FRÉGATES.—La « Northampton » et la « Phénix » quittent le port aujourd'hui à deux heures.

ELECTION.—On a procédé lundi soir à l'élection des officiers de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, pour l'année courante. En voici le résultat :

Président—M. S. LeSage. Président adjoint—l'honorable A. Chauveau. Trésorier—M. Archange Racine. Commissaire-ordonnateur—M. Jos. Marcotte. Secrétaire-archiviste—M. Alphonse Pouliot.

AGRICULTURE.—Il y a dans la province de Québec, soixante-quinze sociétés d'agriculture qui marquent leur existence par des expositions annuelles. Ces divers sociétés comprennent 16,659 membres. De ce nombre, 12,502 sont canadiens français, les autres appartenant à différentes nationalités.

LA TEMPÉRATURE.—Tandis qu'à Montréal la température est écosante à Québec, le temps est tout à fait convenable. Il ne fait pas trop chaud et les nuits sont fraîches.

CONVENTION DES POMPIERS.—Le chef de la brigade du feu de Québec, M. Dorval, prendra part à une convention de chefs de brigade aux Etats-Unis, le 26 de ce mois.

CERCLE CATHOLIQUE.—Le pèlerinage annuel des membres du Cercle, à Ste-Anne de Beaupré, qui a été forcément remis, en mai dernier, à cause du mauvais temps, est de nouveau fixé à dimanche prochain, 10 septembre, si le temps le permet.

M. le curé de St-Roch, visiteur du Cercle, et d'autres prêtres accompagneront les pèlerins. Le départ aura lieu, des salies du Cercle, à huit heures du matin, et le programme publié le printemps dernier sera suivi exactement.

Les membres sont spécialement invités à s'y rendre en grand nombre et les personnes étrangères au Cercle qui désireraient faire partie du pèlerinage seront aussi les bienvenus.

FUNÉRAILLES.—Les membres du cercle catholique assistaient aux funérailles de Madame Ferdinand, Labbé ce matin à l'église St-Roch. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Sexton et le service chanté par M. l'abbé Pampalon. Les porteurs du poêle étaient MM. P. V. Valin, L. Samson, N. Rosa, constructeur de navires et M. Alexis Rhéaume, marchand de bois.

UNE BONNE RECOMMANDATION. — Voici l'opinion d'un homme qui par sa position doit avoir du poids. M. Hiran B. Ferguson, membre de la Cour Suprême, du barreau de l'Etat de New-York, et qui a son bureau au n. 287, rue Broadway, New-York, dit : Je considère que l'huile St-Jacob est un remède merveilleux. J'ai souffert pendant plusieurs années du rhumatisme, et j'ai enduré autant de douleurs qu'il peut en endurer. J'ai essayé une foule de prétendus remèdes sans obtenir aucun changement. Enfin de compte j'ai eu de l'huile St-Jacob qui m'a donné un soulagement instantané. C'est un remède sûr, plaisant et efficace. Je le crois infaillible. J'aime à recommander l'huile St-Jacob à tous ceux qui souffrent, car ils seront guéris.

CULTURE DU TABAC.—M. le Notaire Vézina, de Saint-Anne de Beaupré, a donné ses soins à trois cents pieds de tabac ; plusieurs voisins ont mesuré des feuilles qui atteignent en longueur 37 pouces et jusqu'à 39 pouces.

Ce tabac est aujourd'hui coupé et transporté au séchoir. On est à peu près certain que cette récolte produira plus de cent cinquante livres après un complet desséchement.

RÉPARATION.—M. L. T. Dussault, marchand, fait des réparations considérables à son magasin. Pendant le temps du travail il offre ses marchandises à une grande réduction. Nous conseillons à nos lecteurs d'en

profiter. M. Dussault tient son magasin au numéro 123, Rue St-Joseph, St-Roch de Québec.

POSTES.—D'après le rapport officiel du maître de poste général de Londres pour l'année 1881, 37,000 lettres contenant ensemble 6,000 livres sterling, ont été jetées dans les boîtes sans adresse ni suscription.

Que de distractions !

CONSEQUENCE D'UNE IMPRÉVOYANCE INEXPLICABLE.—Un cultivateur de Beauport croyant que ses vaches avaient perdu l'appétit, administra lundi matin à chacune d'elles une forte dose de saumure de vieille date et qui était de force à corroder le fer.

Deux heures après elles tombaient comme foudroyées l'une après l'autre. Il a ainsi perdu cinq vaches.

OSQUEET ET PILULES DE HOLLOWAY.—Rhumes Influenza. Les propriétés émoulinantes de ces médicaments les rendent dignes qu'on en fasse l'essai dans les maladies pulmonaires. Dans les rhumes ordinaires et l'influenza, les pilules prises à l'intérieur et l'onguent appliqué à l'extérieur sont très efficaces.

VOLEURS.—Dans la nuit du lundi au mardi, des voleurs se sont introduits dans le débit de tabac de M. Fréchette, au faubourg St-Jean, et en ont enlevé des effets pour une valeur de \$50.

TRAFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

LE CAS D'EMPOISONNEMENT.—Le jury chargé de rendre un verdict dans l'affaire de Julia Boisvert, de Lotbinière, accusée d'avoir empoisonné l'enfant de M. Noël, à Montréal, avec de la lessive concentrée, n'a pu s'entendre. Il a été congédié. Treize jurés étaient d'accord sur un verdict. Le quatrième voulait rendre un verdict de meurtre prémédité contre la prisonnière.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

LE CAS D'EMPOISONNEMENT.—Le jury chargé de rendre un verdict dans l'affaire de Julia Boisvert, de Lotbinière, accusée d'avoir empoisonné l'enfant de M. Noël, à Montréal, avec de la lessive concentrée, n'a pu s'entendre. Il a été congédié. Treize jurés étaient d'accord sur un verdict. Le quatrième voulait rendre un verdict de meurtre prémédité contre la prisonnière.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

LE CAS D'EMPOISONNEMENT.—Le jury chargé de rendre un verdict dans l'affaire de Julia Boisvert, de Lotbinière, accusée d'avoir empoisonné l'enfant de M. Noël, à Montréal, avec de la lessive concentrée, n'a pu s'entendre. Il a été congédié. Treize jurés étaient d'accord sur un verdict. Le quatrième voulait rendre un verdict de meurtre prémédité contre la prisonnière.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

TRAFFIC.—On dit que le trafic augmente considérablement sur le chemin de fer du Nord depuis l'année dernière. On dit toujours que le Grand Tronc a l'intention de faire l'achat de cette voie.

force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille

Mères ! Mères ! Mères !

Êtes-vous troublées la nuit et touchez-elles par les souffrances et les gemissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMAN DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade— cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dirait pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement proffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille.

Québec, 28 janvier 1882—1 c 1

On reconnaît universellement

que les PILULES CATHARTIQUES d'AYER sont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles. Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches connues de succès, et l'usage fréquent qu'en font les Médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouve qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les PILULES purgatives qui se trouvent au monde. Étant purement composées de végétaux, elles ne peuvent produire aucun mal. Sous le rapport de leur action salutaire et de leur puissance curative, mille autres PILULES ne peuvent leur être comparées, et toute personne qui en connaît les propriétés, les emploiera selon qu'il sera nécessaire. Elles maintiennent le corps en parfait état et assurent le fonctionnement régulier du mécanisme humain.

Données et efficaces, les PILULES CATHARTIQUES d'AYER sont spécialement adaptées aux besoins de l'appareil digestif dont elles préviennent et guérissent les dérangements, si elles sont administrées en temps utile. Ces PILULES sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants et les personnes d'une constitution délicate, avec lesquels il est nécessaire d'employer un purgatif modéré bien connu.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., U. S. A. Chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens. Québec, 31 juillet 1882—1 an.

DÉMÉNAGEMENT.

Le Dr Auguste C. Hamel

A transporter et à demeure à la maison de défunct

Dr HUBERT LARUE.

Au coin des rues

STE-ANNE ET STE-URSULE.

Heures de consultations.—De 8 à 10 A. M., de 12 à 3 P. M., et de 5 à 9 P. M.

Québec, 6 septembre 1882—1 an.

Demande d'une institutrice.

ON DEMANDE POUR LA MUNICIPALITÉ DE ST-BERNARD, comté de Dorchester, à 9 lieues de Québec, une institutrice munie d'un diplôme modèle de l'École normale pour les français. Salaire : \$150, avec logement et chauffage. Nombre d'élèves : environ 60. S'adresser à ce bureau. Québec, 6 septembre 1882—1s. 627

Demandée

PAR LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES DE ST-COLOMBAN DE SILEBY, une maîtresse d'école canadienne française, possédant un diplôme d'école élémentaire, et pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire : \$160 par année avec logement et combustible pour l'année. Une bonne relation sera exigée. S'adresser à JOS. CANTILLON, Secrétaire-Trésorier, Boîte 675, Québec. Québec, 6 septembre 1882—1s. 628

DEMANDE D'UNE INSTITUTRICE.

ON DEMANDE POUR LA MUNICIPALITÉ DE TEWKESBURY, à 8 lieues de Québec, une institutrice munie d'un diplôme élémentaire de l'École normale pour les français et l'anglais. Salaire : \$130, avec logement et chauffage. Nombre d'élèves : 25. S'adresser à ce bureau. Québec, 1er septembre 1882—1s. 625

LA MEILLEURE !

EN VOUS SERVANT DE

L'Huile Astrale de Pratt

vous évitez les désagréments de la mauvaise odeur et de la fumée que causent les autres huiles communes. En vente chez tous les épiciers Québec, 4 septembre 1882—6m. 621

AVIS.

LA RÉUNION ANNUELLE DES ACTIONNAIRES de la Compagnie Manufacturière de Drum, pour l'élection des officiers et autres affaires, aura lieu aux bureaux de la compagnie, No 215, rue Saint-Paul, LE MARDI, 12 SEPTEMBRE. L'assemblée sera ouverte à 3 heures précises de l'après-midi. Par ordre, THOMAS CRAIG, Gérant et trésorier. Québec, 2 septembre 1882—11f. 626

Ornements domiciliaires.

NOUS avons déjà eu occasion de parler à nos lecteurs de M. MARTEL, de l'ANCIENNE LORETTE, qui s'occupe de l'entretien de jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons. M. MARTEL, désire surtout attirer l'attention de ceux qui aimeraient à planter des arbres devant leurs résidences, qu'il peut fournir des ORNEMENTS MAGNIFIQUES à très bon marché. Québec, 10 mai 1882. 516

Repos et confort pour les malades

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante la panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double

École normale Laval.

LA rentrée des élèves instituteurs aura lieu le 4 septembre prochain [lundi], à 6 heures P. M. La rentrée des élèves institutrices, le 5 septembre [mardi], à 4 heures P. M. Les classes des écoles modèles annexes s'ouvriront le 5 septembre, à 9 heures A. M., pour les garçons et pour les filles. Nul ne pourra se présenter à son admission s'il ne se présente au jour et à l'heure indiqués. Le premier terme de pension sera rigoureusement exigé. P. LAGACÉ, Principal. Québec, 25 août 1882—11f. 618

Village des Aulnais.

LES FRAISERS (Sharpless) produisent des fraises d'une grosseur prodigieuse et de première qualité. Nous avons les témoignages des premiers horticulteurs du Canada et des Etats-Unis. Ces fraiseurs sont très productifs et résistent au froid le plus vigoureux. Le prix des fraiseurs (Sharpless) est de 50 centimes par douzaine de plants forts que l'expédition par la maille à mes frais, en Août, Septembre et Octobre. Les commandes devront être faites au plus tôt pour s'assurer de plants forts, paquets, avec terre aux racines pour \$3 livrable au dépôt St-Roch. AUGUSTE DUPUIS, Village des Aulnais, c. m. de l'Islet, P. Q., juillet 1882.

FRAISERS "Sharpless."

TÉMOIGNAGES.

M. le curé de Kamouraska a acheté l'année dernière 2 douzaines de fraises Sharpless de M. Auguste Dupuis, de St-Roch des Aulnais, et il a récolté cette année des fraises de trois, quatre et cinq pouces de tour, et il est convaincu qu'il n'y a rien de mieux. N. T. HÉBERT, Ptre. Kamouraska, 7 août 1882.

M. Dupuis nous a donné une pinte de fraises Sharpless, que nous avons trouvées excellentes pour le goût et profitables pour le gros intestin. Plusieurs de ces fraises s'écrasèrent chacune 1/2 once, et avaient près de 5 pouces de circonférence. FIRMIN II PROULX, Rédacteur de la Gazette des Campagnes, Ste-Anne de la Pocatière, juillet 1882.

M. Auguste Dupuis nous a fait parvenir, par l'entremise de M. Firmin H. Proulx, une boîte de fraises Sharpless, qui dépassaient par leur bon goût et leur grosseur, toutes les autres variétés cultivées à notre connaissance jusqu'à ce jour. Nous en recommandons la culture aux amateurs de fruits. L. O. TREMBLAY, Ptre, Directeur de l'École d'Agriculture de Ste-Anne de la Rocatière, juillet 1882.

Résultat obtenu à Castel-Cléry, Québec, résidence de l'honorable J. Th. Taschereau, ex-juge de la Cour Suprême. Les fraiseurs (Sharpless) que nous avons eus chez vous l'automne dernier, nous ont donné un produit magnifique. Nous avons cueilli une bonne quantité de fraises mesurant cinq pouces et plus. Les Sharpless ont fait l'étonnement de nos amis, par leur grosseur et leur excellente qualité. Veuillez nous expédier 200 plants de cette belle variété, en septembre. Avenue des Erables, Québec. La Sharpless est une fraise sans pareille, énorme et de première qualité, son arôme est délicieux. J'ai acheté, en septembre 1881, de A. Dupuis, Village des Aulnais, 100 plants de Sharpless qui m'ont donné une belle récolte de fraises mesurant cinq pouces et 5 1/2 pouces de tour. [Signé] G. J. BURROUGHS, Québec, 1er septembre 1882—5f. 624

Très riches CHAPELETS en grenat et en nacre de perle, montés en argent. Croix et médailles d'argent. IMAGES DE TOUS GENRES, splendides ! ÉTUDES parfaitement réussies, tout à fait dignes de figurer comme tableaux d'églises, de chapelle. Les familles chrétiennes voudront aussi en orner leurs salons. FOURNITURES on ne peut plus variées pour ÉCOLES ou pour BUREAUX. Livres de classe à très bon marché, Livres de prières, de messe, et de méditations, en tous genres. LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE. Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE Et tous les Evêques de la Province. N'oubliez pas les titres : Le Guide du Jeune Homme, Le Guide de la Jeune Fille. P. MASSON, Libraire, No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185, Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec. —AUSSI— A LA MEME LIBRAIRIE : LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! LIVRES BLANCS ! De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable. P. MASSON, Libraire, No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 6 juillet 1882—1 an. 675

\$500 de récompense !

NOUS paierons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour le foie du Dr West, lorsque l'on aura suivi exactement les prescriptions. Ces pilules sont purement végétales, et donnent toujours satisfaction. Elles sont recouvertes avec du sucre et on les trouve dans les pharmacies. Décrivez-voilà dans les lettres les symptômes de la maladie, les contraires et les imitations. Les véritables sont faites seulement par JOHN C. WEST & CIE, fabricateurs de pilules, à Chicago et Toronto. Un paquet d'essai sera envoyé gratis par la maille sur réception d'un timbre de 3 cents.



LA SANTÉ EST LA RICHESSE.

Le traitement du docteur E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool ou du tabac, l'affaiblissement du corps, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la décrépitude et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre. Chaque boîte contient des remèdes pour un mois. Un dollar par boîte, ou six boîtes pour cinq dollars ; envoyées par la maille sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. Avec chaque commande nous recevrons pour six boîtes, accompagnées de cinq dollars, nous expédions à l'acheteur la garantie écrite que nous lui remettrons son argent, si le traitement n'opère pas une guérison.

JOHN C. WEST & CIE, Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls propriétaires, Toronto, Ont. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 123, rue St-Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39, rue St-Pierre Québec, 9 août 1882—1 an. 602

Seuls

1882-PRINTEMPS-1882.

NOUVELLES IMPORTATION !!

Nous prenons la liberté d'annoncer à nos pratiques et au public en général, que nous avons reçu un assortiment complet de marchandises d'étape et de fantaisie pour le printemps et l'été, savoir :

TAPIS, PRÉLARTS, RIDEAUX. Tapis Bruxelles, Tapis Tapisserie, Bordures pour appareiller les Tapis, Bruxelles et Tapisserie, Tapis Impérial, Tapis Écossais, Tapis (Union), Tapis Tapisserie et laine pour escaliers, Tapis Bruxelles, Tapis Coccoa.

PRÉLARTS. Anglais, Américains, et Canadiens (de toute largeur). Préart pour Escaliers (de toute largeur).

NATTES EN LAINE. Nattes en Bruxelles, Nattes en Tapisserie, Nattes en Coccoa, Nattes en Caoutchouc, Crumb Cloth (de toute largeur).

RIDEAUX EN POINT [au patron et à la verge] Mousseline à Rideaux [à la verge]

DAMAS DE SOIE Pour rideaux et couvertures de meubles, Repps de soie, pour rideaux et couvertures de meubles, Repps de soie et laine, Nouvelles "Fas à Rideaux", laine et soie, Velours de couleurs et Crêtonnes, [nouveau].

Tapis de table et de piano.

FRANGE DE LAINE (pour rideaux) Glands de laine, Pôles et corniches en cuivre et en noyer noir, Mains et ornements en cuivre, Baguette en cuivre [pour escaliers]

MIROIRS, MIROIRS De toutes dimensions pour corniches et trumeaux, Tableaux Jardiniers, Biographies, etc., etc.

ORNEMENTS D'ÉGLISES. Chasubles, Châsses, Dais, Croix, [pour ornements], Damas soie, Drap [or et argent], Frange [or et argent], Frange soie [blanche et jaune], Galons [or et argent], Galons soie [blancs et jaunes], Dentelles [or et argent], Paillettes et cannellies, Glands [or et argent]

ENCENS, ETC., ETC. —AUSSI—

Mérimos français [double] pour soutane, Bas d'aubes [au patron et à la verge], Dentelles pour Bas d'aubes, Cordons d'aubes.

DÉPARTEMENT DES MESSIEURS Tweeds Écossais, Anglais et Canadiens, Serge, Drap noir et Casimir, Capots Caoutchouc, Couverts en tweed imperméables, Chemises blanches et couleurs, Cois, Cravates, Gants, Parapluie et Cannes, Chapeaux satin français, Chapeaux satin anglais, Chapeaux feutre noirs et couleurs, Bonnets écossais, Épinglettes, Boutons de fantaisie pour chemises.

DÉPARTEMENT DES DAMES

Cois noirs [gros grain], Cois blancs [gros grain], Soies brochées noirs et couleurs, Satins merveilleux noirs et de couleurs, Satins moirés de toutes nuances, Moires antiques, Ornements et garnitures, Etc., Etc., Etc.

PLUMES D'AUTRUCHE Blanches, noires et couleurs, Fleurs et Rubans de nouveauté, Franges soies noirs et couleurs, Cois et Pignets, Pichis et Cravates.

TOILES A DRAP Toiles à oreillers, Toiles à nappes, Toiles à serviettes, Toiles à verres, Coton à drap, Coton à oreillers, Serviettes toile, coton, etc., etc., Couvre-pieds blancs et couleurs, Couvertures blanches et couleurs, Matelas en laine, Matelas en crin.

GRAND ASSORTIMENT D'ÉTOFFES POUR DEUIL, —TELLS QUE—

Mérimos, Paramatas, Cachemires, Repps, Tibets, Canton Crap, Persian Cord, Etc., Etc.

CRÈPE DE COURTAULD.

Parfumeries

DE L. T. PIVER et de LUBIN, Etc., Etc. GANTS KID D'ALEXANDRE Valises, Portemanteaux, Etc.

N. B. Conditions faciles.

Escompte au comptant QU'UN SEUL PRIX

Jos. Hamel & Freres

58, Rue Sous-le-Fort, No 62, COTE DE LA MONTAGNE.

Québec, 29 avril 1882.

Chemins de Fer



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

1882—ARRANGEMENTS D'ÉTÉ—1882

Le et après LUNDI, 3 JUILLET, les trains marcheront comme suit les dimanches exceptés :

Table with columns: Laisseront la Pointe Lévis, Heure du Chemin de Fer, Québec. Rows include Train d'Express pour Halifax et St. Jean, Train d'Accommodation et de la Malle, Train de Fret, etc.

Les trains pour Halifax et St. Jean se rendent à leur destination le dimanche tandis que ceux partant d'Halifax et de St. Jean demeurent à Campbelltown. Le char Pullman qui quitte la Pointe-Lévis les mardis jeudis et samedis va jusqu'à Halifax et celui qui part les lundis mercredis et vendredis, va jusqu'à St. Jean.

Bureau du C de F. Moncton, N. B. 27 juin 1881. D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Québec, 3 juillet 1882. 1105

Compagnie du Saint-Laurent.



1882 DE VAPEURS ALLANT AU SAGUENAY TADOUSAC.

CACOUNA, RIVIÈRE DU LOUP et MALBAIE.

COMMENCER le 25 du présent les vapeurs de première classe bien connus

SAGUENAY, Capt. M. LEBOURS, ST-LAWRENCE, ALEX. BARRAS.

Partiront du quai Saint-André comme suit :

Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 heures A. M., le Saguenay, pour Chicoutimi et la Baie des Baies des Ha! Ha! et arrivera à la Baie Saint Paul, Les Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup et Tadoussac.

Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7.30 A. M., le St. Laurent, pour la Baie des Ha! Ha! et arrivera à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Heaux Coudres, Malbaie, Cap à l'Aigle (si la chose est praticable), Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse Saint Jean.

En rapport à Québec avec les vapeurs de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de fer Q. M. O. & O., et le chemin de fer Grand Tronc; et à la Rivière du Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour et des Provinces Maritimes et des États de l'Atlantique.

Laisseront la RIVIÈRE DU LOUP —Pour le Saguenay à 5.00 P. M. le même jour; et pour QUÉBEC les Mercredis, Jedis et Samedis à 5.00 P. M., et les Dimanches à 7.00 P. M.

On peut se procurer des billets et retenir des cabines au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hotel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, quai Saint-André.

Pour de plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent, quai St-André.

A. GABOURY, secrétaire. Québec, 22 juillet 1882.

Bazar annuel EN FAVEUR DE L'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus

Qui s'ouvrira dans le courant du mois de septembre, à la salle Jacques-Cartier, St-Roch, sous le patronage distingué de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec et de Messieurs les membres du clergé.

Les dames dont les noms suivent présideront les tables au bazar :

Les Enfants de Marie, St Roch : Madame E. Gauvin, Mlle C. Gagnon.

Table St. Roch : Mesdames F. Biotin, C. Guérard, Bruno de Lamarre, J. B. Drouin, A. Dugal, A. Lortie, Cunningham.

Table St. Joseph : Mesdames J. Picard, E. Renaud.

Table St. Vincent de Paul : Mesdames J. Lachance, J. Lafrance, F. X. Biron, P. Cunningham.

Table St. Benoît-Joseph : Mesdames E. Carrier, A. Lafrance, M. Myler.

Table Ste. Claire-Montefalco : Mesdames T. Lemieux, A. Kérouack.

Table du Sacré-Cœur : Madame A. Laberge.

Table St. Jean Baptiste : Mesdames Dr. Fiset, Dame Vve L. Fontaine.

Table Ste. Anges : (Rafraichissements) Mesdames F. Gourdau, S. Fortin, J. P. SEXTON, directeur. Québec, 24 mars 1882.

DROUIN, PLYNNE ET GOSSBLIN

AVOCATS, BUREAU D'AFFAIRES : 28, RUE ST-PIERRE, BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Suivent les Cours des Districts de QUÉBEC, MONTMAGNY et GASPÉ.

F. X. DROUIN, Hon. E. J. PLYNNE, LL. D., JEAN GOSSBLIN. Québec, 23 juillet 1881. 288

CORYZINE.

CONTRE LE RHUME DE CERVEAU (Coryza).

Cette remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une poudre blanche et contenu dans une petite bouteille. Le prix en est de 25 CENTIMS. Prix en gros \$2.00 la douzaine. Le baï de la "Coryzine" est d'acquiescer toutes les sensations désagréables du Coryza en agissant directement sur le mal, cette poudre se dissout dans les mucosités et protège les membranes enflammées du contact de l'air.

En vente seulement au bureau du COURRIER DU CANADA.

Vapeurs Océaniques



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Malles CANADIENNES ET DES ÉTATS-UNIS.

1882—ARRANGEMENT D'ÉTÉ—1882

LES lignes de cette compagnie se composent de vapeurs en fer à double engins suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

VAISSEAUX. TONNAGE. COMMANDANTS.

Table with columns: NUMIDIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, POLYNESIAN, GRECIAN, SARMATIAN, BUENOS AYREAN, SCANDINAVIAN, PRUSSIAN, MORAVIAN, PERUVIAN, CASPIAN, HIBERNIAN, NOVA SCOTIAN, AUSTRIAN, NESTORIAN, MANITOBIAN, CANADIAN, CORINTHIAN, PHOENICIAN, WALDENSIAN, LUCERNE, ACADIAN, NEWFOUNDLAND.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service DE LA MALLE DE LIVERPOOL, Partant de LIVERPOOL chaque JEUDI, et Océan chaque SAMEDI, arrêtent à LONDON pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande ou en Écosse, ou qui en viennent.

De Québec :

Table with columns: POLYNESIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, PERUVIAN, PARSIAN, SARMATIAN, POLINÉSIA.

Prix du passage de Québec :

Table with columns: Cabine, Cabine secondaire, Entrepont.

Les vapeurs du service de la malle de Liverpool, Queenstown, Saint-Jean, Halifax et Baltimore, doivent effectuer leur départ comme suit :

De Halifax :

Table with columns: HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN.

Prix du passage entre Halifax et Saint-Jean :

Table with columns: Cabine, Cabine secondaire, Entrepont.

Les vapeurs du service de GLASGOW ET QUÉBEC, doivent partir de Québec pour Glasgow :

Table with columns: MANITOBIAN, BUENOS AYREAN, LUCERNE, MANITOBIAN.

Il y a dans chaque vaisseau un chirurgien expérimenté.

On ne peut retenir ces chambres si on ne paie d'avance.

Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des États de l'Ouest.

Un vapeur avec les malles et les passagers, pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, chaque SAMEDI matin, à NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents.

Québec, 12 août 1882.

Ligne de Steamers

DE LA Méditerranée et New-York !!

ES STEAMERS DE CETTE LIGNE SONT :

EGADI, SOLUNO, PELORO, VINCENZO FLORIO, WASHINGTON,

de 2500 à 4000 tonneaux, construits en fer, avec compartiments, et toutes les améliorations modernes pour le confort et la sûreté. Plusieurs autres steamers d'un tonnage plus fort sont en construction.

Les arrangements et confort pour les passagers sont tout ce que l'on peut désirer et sur quelques vaisseaux SUPERBE. La table ne peut pas être surpassée. La route est de NEW-YORK :

Gibraltar, Barcelles, Gènes, Naples, Messine, Palerme et au retour DE PALERME DIRECTEMENT à New-York, touchant simplement à GIBRALTAR.

La route suivie se trouvant à près de 500 milles au Sud de celle suivie par les steamers qui touchent au Havre, cette ligne Italienne est généralement favorisée par du beau temps.

Les passagers pour l'Italie par cette ligne de steamers, évitent les transports ennuyeux par chemin de fer qu'ils étaient auparavant obligés de faire.

Le prix pour cabine et passage avec confort supérieur sont de \$75 à \$120 suivant les ports. Il y aura une grande excursion à Rome dans le mois de juin 1882.

Il y a un médecin et une garde-malade sur chaque steamer.

Pour plus amples informations s'adresser à L. W. MORRIS, Broadway, New-York.

À Québec, à M. BROWN, Agent pour le Canada.

No 113, Rue St-Pierre, Québec, 7 septembre 1881—Jan.

CREDIT PAROISSIAL

268, Rue Notre-Dame, Montréal

C. B. Lanctot,

IMPORTATEUR

d'Ornements, Bronzes et Marchandises d'Eglise

DE TOUS GENRES

MANUFACTURE

de Statues de toutes descriptions, Vêtements ecclésiastiques, Soutanes, Lingerie d'église, Chemin de Croix en peinture sur toile, Bannières, Colliers, Insignes, Drapeaux pour procession et fêtes publiques.

Vins de Messe, approuvés par Sa Grandeur Mgr de Montréal, Cierges, Chandeliers, Huile d'olive, Encens, Bougies, et Chandeliers de cire, Braise-encens, Chapelets, Images, Médailles, Crucifix, Fleurs pour autels.

Mérimos à Soutanes, Sacs noirs, Draps noirs, Toiles, Soirées de toute couleurs et qualités, Etoffes à voile, Galons, Franges, Dentelles et Guipures en or, Glands, Bouquets brodés or, etc., etc. Gandelabres et lustres en Cristaux Lampes de Sanctuaire, Chandeliers d'Autel, divers objets d'art, de fantaisie, religieux, etc.

Spécialité de chasubles, chapes et dalmatiques tout récemment reçues d'une maison importante d'Europe discontinuant ces affaires. Assortiments des plus complets en drap d'or et en soie, non brodés, et brodés or et soie, à la mécanique et à l'aiguille.

Prix exceptionnels et fournis sur demande. Satisfaction garantie.

Québec, 10 juin 1882—Jan. 547

R. MORGAN, Marchand de musique,

Désire appeler l'attention du public sur un assortiment d'articles récemment reçus, (six caisses) où ceux qui désirent acheter un cadeau pour un ami pourront choisir, à un prix modeste. Cet assortiment est trop considérable pour qu'il soit possible d'en faire ici l'énumération, mais on se bornera à mentionner deux livres qui seront bien accueillis et formeront un magnifique complément aux œuvres musicales de la famille, savoir : Chansons de la France, contenant 69 des plus belles romances françaises, etc., avec accompagnements complets de piano-forte et accessoires. Prix en brochure, \$1.00, richement relié en toile bleue et dorée, \$1.50.

Les Chansons populaires du Canada, volume magnifiquement relié dans le même genre que le précédent, sont aux mêmes prix.

Des exemplaires seront envoyés par la poste franco sur la réception du prix spécifié. Une visite est respectueusement sollicitée.

R. MORGAN, Marchand de musique, 8, rue La Fabrique, Québec, 25 février 1882.

Kendall's Spavin Cure.

LE REMÈDE LE PLUS EFFICACE qui ait jamais été découvert, puisque ses effets sont certains et qu'il ne cause pas d'ampoules.

LISEZ LES PREUVES CI-JOINTES :

Hamilton, Mo., 14 Juin 1881 B. J. KENDALL & CIE.

La présente note est pour certifier que j'ai fait usage du Kendall's Spavin Cure et que je l'ai trouvé tel qu'il était recommandé et même meilleur. En l'employant, j'ai réussi à faire disparaître des colossités, des esquilles, des excroissances ou d'autres difformités des os; c'est un véritable plaisir pour moi que de le recommander en attestant qu'il est, pour les différentes maladies des os, le meilleur remède dont je me sois jamais servi, après en avoir employé un très grand nombre, ayant fait de ces maladies une étude spéciale pendant les années.

Votre très respectueux P. V. CRIST.

DU "PRESS" D'ONTARIO, NEW-YORK, 6 Janvier 1881. Onéonta, New-York, 6 Janvier 1881.

De bonne heure l'été dernier, Messieurs (B. J. Kendall & Cie, d'Enosburgh Falls, Vt., ont passé un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication, pendant une année, d'une annonce d'une demi-colonne, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps, nous avons fait l'acquisition, de cette société, d'une certaine quantité de livres intitulés : Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses Maladies, que nous donnons aujourd'hui en prime à ceux des abonnés du Press qui paient d'avance.

A peu près au temps que l'annonce parut pour la première fois dans ce journal, M. P. G. SCHEMERHORN, qui réside près de Colliers, avait un cheval atteint d'éparvin. Il lut l'annonce, et se décida à essayer l'efficacité du remède, bien que ses amis se moquaient de sa crédulité. Il acheta une bouteille de Kendall's Spavin Cure et commença à en faire usage sur le cheval suivant l'ordonnance. Il nous a informés cette semaine que ce remède a opéré une guérison si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'éparvin ni de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses maladies, qu'il a lu avec beaucoup d'intérêt et dont il ne se passerait pour aucun prix, s'il ne pouvait se procurer un autre exemplaire. Voilà ce que vaut l'annonce de bon articles.

D'UN ÉMIMENT MÉDECIN. Washingtonville, Ohio, 17 Juin 1880.

Dr J. B. KENDALL & Cie, Messieurs.—Après avoir lu l'annonce que vous avez publiée dans le Turf, Field and Farm du Kendall's Spavin Cure, ayant un cheval de course de valeur, qui a été atteint pendant dix-huit mois, par suite d'un éparvin, je vous en ai demandé une bouteille et je vous en ai fait disparaître toute boiterie et toute tumeur, ainsi qu'un gros suros qu'avait un autre cheval, et les deux chevaux sont aujourd'hui aussi sains que des poulains. La bouteille m'a valu cent dollars.

Respectueusement, H. A. BERTOLETT, M. D.

"KENDALL'S SPAVIN CURE." Frémont, Ohio, 25 Janvier 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie, Messieurs.—Je crois qu'il est de mon devoir de vous offrir mes remerciements pour le bénéfice et le profit que j'ai retiré de l'usage de votre inestimable et célèbre "Kendall's Spavin Cure." Mon cousin et moi avions un magnifique étalon, valant \$4,000, qui avait un très mauvais éparvin, et que quatre chirurgiens-vétérinaires éminents avaient déclaré incurable, et fini pour toujours. En dernier ressort, je consultai à mon cousin d'essayer une bouteille de "Kendall's Spavin Cure." Il eut un effet merveilleux; la troisième bouteille l'a guéri, et le cheval est maintenant aussi bien que jamais. Le Dr. Dick, l'éminent chirurgien-vétérinaire d'Edinburgh, l'aurait non seulement, et je prends un grand intérêt dans le succès de sa profession.

Sincèrement, JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil.

KENDALL'S SPAVIN CURE. SUR LA CHAIR HUMAINE

Il a été employé dans des milliers de cas sur la chair humaine, avec un succès toujours si merveilleux, que nous sommes certain qu'il est le meilleur remède découvert jusqu'à ce jour. Il a la force pour pénétrer où n'ont pu atteindre d'autres remèdes, et guérir les maux les plus difficiles, sans causer jamais aucune éruption ou autre altération de la peau, ni produire aucune douleur.

Prix. \$1.00 la bouteille, ou six bouteilles pour \$5.00. Tous les Pharmaciens l'ont en mains, ou pourront vous le procurer, ou bien il sera encore envoyé à n'importe quelle adresse sur réception du prix par les propriétaires Dr B. J. KENDALL & CIE, Enosburgh, Falls, Vt.

En vente chez tous les Pharmaciens.

LYMAN, FILS & CIE, Montréal, P. Q., Agents généraux. Québec, 25 février 1882—Jan. 468

ATTENTION !!

Renard & Cie, REÇOIVENT JUSTEMENT DES ÉTATS-UNIS

UN SPLENDEME ASSORTIMENT d'Objets plaqués

TELS QUE :

Pots à Eau, Corbeilles, Huiliers, Etc., Etc.

Qu'ils vendront toujours à

Bon Marché !

Nous tenons toujours l'assortiment complet

Dans la Coutellerie, Ainsi que la célèbre HUILE ASTRALE.

RENAUD et CIE, 24, RUE ST-PAUL. Québec, 8 juillet 1882.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DE TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway !

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements de la bile, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constipés, débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les dispositions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/2, 2s. 9d., 11s. 23s., et 33s. chaque boîte et pot, et au Canada à 25 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington.

Signé : THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London. Québec, 2 novembre 1881—Jan. C

CE JOURNAL peut-être trouvé sur

l'annonce de journaux de GEO. P. ROWELL & CIE., (10, rue Spruce) où l'on peut passer des contrats d'annonces pour ce journal à New-York.

Québec, 25 mars 1880.

CONDITIONS

COURRIER DU CANADA

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Table with columns: CANADA ET ÉTATS-UNIS, Un an, Six mois, Trois mois.

Table with columns: ANGLETERRE, Un an, Six mois, Trois mois.

Table with columns: FRANCE, Un an, Six mois, Trois mois.

TARIF DES ANNONCES. Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et au-dessous..... 10 centims

Pour chaque insertion subséquente..... 12 "

Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 10 centims par ligne pour la première insertion, et de